

Les sociétaires qui désirent faire partie de la Société doivent se hâter de faire connaître leur désir à nos percepteurs afin que leur inscription remonte au premier janvier de l'année courante.

Le travail de recrutement est par ce moyen facilité, et les sociétaires gagnent une année en s'inscrivant avant le 31 décembre courant.

Afin d'éviter l'encombrement, prière de ne pas attendre aux derniers jours pour faire remise des collections et des demandes d'admission.

Pensees de Novembre

La visite aux morts

A tous les vivants, ce mois des morts apporte une même émotion, triste sans être douloureuse, et, au contraire, consolante et douce.

Car il y en a, parmi ces êtres, endormis pour toujours, de qui nous pensions que nous ne supporterions jamais d'être séparés. Nous étions comme fous quand ils nous ont quittés. Tout de même, nous avons continué de vivre. Maintenant, quand nous retournons les voir, nous pleurons encore, mais nous ne souffrons plus. Ce n'est pas que nous soyons devenus indifférents. Mais c'est que, peu à peu, s'est révélé à nous le sens du mystère, qui nous avait échappé dans l'épouvante du premier jour.

Sans doute, ils ont cessé d'aller et de venir sous leur forme individuelle. Mais ce n'est

là de la vie que l'apparence grossière et décevante. Si nous songions à ce que chacun de nous doit à tous ceux qui l'ont précédé, nous nous rendrions compte de notre erreur. Tandis que nous croyons vivre, c'est l'humanité qui vit en nous. Et ceux dont nous avons hérité le tempérament, les instincts, le tour et les habitudes d'esprit, et ceux aussi que nous avons rencontrés, qui ont influé sur nous et dont l'âme a pénétré notre âme, ceux-là ne cessent pas de vivre en nous. Mais nous les sentons davantage, agissants et présents, à mesure que nous allons, plus défiants de ceux qui nous entourent, étrangers aux générations, nouvelles et hostiles, et à mesure que nous nous déprenons des spectacles de l'existence. Ce sont eux, alors, qui viennent au secours de notre lassitude, et, prenant le gouvernement de notre conduite que nous leur abandonnons, ils pensent et ils veulent pour nous.

Leur image s'est purifiée. Quand nous l'évoquons par le souvenir, elle nous apparaît sans le mélange d'aucune des tares essentielles à l'humanité. S'ils furent egoïstes et durs, si elles furent trompeuses et cruelles, et si, de tout cela, nous avons été torturés, nous ne le savons plus. Ou, plutôt, nous savons bien qu'aucune de ces imperfections ne subsiste en eux. Ils nous aiment, enfin, de cette tendresse que nous leur demandions, dévouée et fidèle ; ils nous ont en pitié, et ils nous protègent ; ce sont eux qui nous envoient, dans nos